



Arrêté du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale

Besluit van de Brusselse Hoofdstedelijke Regering

- Arrêté du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale classant comme monument certaines parties du bien sis rue au Beurre 24-26 à Bruxelles

- Besluit van de Brusselse Hoofdstedelijke Regering tot bescherming als monument van bepaalde delen van het goed gelegen Boterstraat 24-26 te Brussel

Le Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale,

De Brusselse Hoofdstedelijke Regering,

Vu le Code bruxellois de l'Aménagement du Territoire, notamment les articles 226 et 228 ;

Gelet op het Brussels Wetboek van de Ruimtelijke Ordening, inzonderheid op artikelen 226 et 228 ;

Vu l'arrêt du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale du 6 novembre 2003 entamant la procédure de classement comme monument de certaines parties du bien sis rue au Beurre 24-26 à Bruxelles,

Gelet op het besluit van de Brusselse Hoofdstedelijke Regering van 6 november 2003 houdende instelling van de procedure tot bescherming als monument van bepaalde delen van het goed gelegen Boterstraat 24-26 te Brussel,

Vu l'avis favorable du Collège des Bourgmestre et Echevins de la Ville de Bruxelles émis en date du 4 mars 2004 ;

Gelet op het gunstig advies van het College van Burgemeester en Schepenen van de Stad Brussel uitgebracht op 4 maart 2004 ;

Considérant que les propriétaires, dans leur lettre du 23 mars 2004, se sont montrés favorable au classement moyennant certaines observations qui peuvent être résumées comme suit :

Overwegende dat de eigenaars in hun brief van 23 maart 2004 zich akkoord verklaarden met een bescherming mits enkele opmerkingen die als volgt kunnen worden samengevat :

- en vue d'assurer la sécurité de la bijouterie, certains aménagements pourraient à l'avenir se révéler nécessaires ; il ne faudrait pas que le classement soit une entrave à ces aménagements ;
- certains éléments du mobilier classé, tel que le comptoir, devraient à l'avenir pouvoir être déplacés ;

- om de veiligheid van de juwelierszaak te verzekeren kunnen bepaalde aanpassingen in de toekomst nodig blijken ; de bescherming mag deze aanpassingen niet belemmeren ;
- bepaalde elementen van het beschermd meubilair, zoals de toonbank, moeten in de toekomst kunnen verplaatst worden ;

Considérant que ces observations peuvent être rencontrées comme suit :

Overwegende dat aan deze opmerkingen als volgt kan worden tegemoetgekomen :

Ces interventions sont envisageables pour autant qu'elles soient réalisées dans le respect des dispositions du Code Bruxellois de l'Aménagement du Territoire ;

Deze ingrepen zijn te overwegen in zoverre ze uitgevoerd worden met naleving van de bepalingen van het Brussels Wetboek van de Ruimtelijke Ordening ;



Vu l'avis favorable émis par la Commission royale des Monuments et des Sites le 4 mai 2005 ;

Sur la proposition du Ministre-Président du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale,

Après délibération,

ARRETE

Art. 1. – Sont classées comme monument les façades, les toitures, les structures portantes, la totalité des caves, en ce compris les structures archéologiques en sous-sol, et la totalité de l'aménagement d'origine de Dupuis au rez-de-chaussée et au premier étage du bien sis rue au Beurre 24-26 à Bruxelles, connu au cadastre de Bruxelles, 1^{re} division, section A, 2^e feuille, parcelles n^{os} 369b et 370b en raison de leur intérêt historique, artistique et archéologique précisé dans l'annexe I du présent arrêté.

Art. 2 – La zone de protection relative au monument décrit dans l'article 1^{er} comprend l'ensemble des parcelles et des voiries, ainsi que les parties de parcelles reprises dans le périmètre délimité sur le plan figurant à l'annexe II du présent arrêté.


Art. 3 - Le ministre qui a les monuments et sites dans ses attributions est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Bruxelles, le 22 DEC. 2005

Pour le Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale,

Le Ministre-Président du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale chargé des Pouvoirs locaux, de l'Aménagement du Territoire, des Monuments et Sites, de la Rénovation urbaine, du Logement, de la Propreté publique et de la Coopération au Développement ;




Charles PICQUE

Gelet op het gunstig advies van de Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen uitgebracht op 4 mei 2005 ;

Op voorstel van de Minister-President van de Brusselse Hoofdstedelijke Regering,

Na beraadslaging,

BESLUIT

Art. 1. – Worden beschermd als monument de gevels, de bedaking, de dragende structuren, de totaliteit van de kelders, met inbegrip van de archeologische structuren in de ondergrond, en de hele oorspronkelijke inrichting door Dupuis op de gelijkvloerse en eerste verdiepingen van het goed gelegen Boterstraat 24-26 te Brussel, bekend ten kadaster te Brussel, 1ste afdeling, sectie A, 2de blad, perceel nrs 369b en 370b, wegens hun historische, artistieke en archeologische waarde, zoals nader bepaald in bijlage I bij dit besluit.

Art. 2 - De vrijwaringzone met betrekking tot het in artikel 1 vermelde monument omvat het geheel van de percelen en wegen, en de gedeelten van percelen opgenomen in de omtrek zoals afgebakend op het plan in bijlage II bij dit besluit.

Art. 3 - De minister bevoegd voor de monumenten en landschappen, is belast met de uitvoering van dit besluit.

Brussel, 22 DEC. 2005

Voor de Brusselse Hoofdstedelijke Regering,

De Minister-President van de Brusselse Hoofdstedelijke Regering belast met Plaatselijke Besturen, Ruimtelijke Ordening, Monumenten en Landschappen, Stadsvernieuwing, Huisvesting, Openbare Netheid en Ontwikkelingssamenwerking,

Copie certifiée conforme

Voor eensluidend afschrift



ANNEXE I A L'ARRETE DU GOUVERNEMENT DE LA REGION DE BRUXELLES-CAPITALE
CLASSANT COMME MONUMENT CERTAINES PARTIES DU BIEN SIS RUE AU BEURRE 24-26
A BRUXELLES

Réf. cadastrale : 1^{re} division, section A, 2^{ème} feuille, parcelles n^{os} 369b et 370b

Description sommaire

L'immeuble de la bijouterie De Greef est constitué de la réunion de deux maisons de la rue au Beurre. Avant sa transformation, le n° 24 était une maison de logement et de commerce de deux travées et trois étages sous corniche et toiture en bâtière. Son noyau ancien, relativement bien conservé, permet de faire remonter la bâtisse à la campagne de reconstruction du centre de la ville suite au bombardement de 1695. Le n° 26 est une maison beaucoup plus grande, de quatre travées de largeur. Comme en témoignent le pignon chantourné qu'elle a perdu lors de sa transformation en 1872 et la charpente de toiture conservée, elle date de la même époque que sa voisine.

Lors de leur modernisation en 1953 et de leur unification dans un esprit moderniste, les façades des n° 24 et 26 se présentaient sous l'aspect de constructions de style néoclassique, avec des fenêtres à imposte distribuées selon le rythme original. Les travaux de 1953 sont l'œuvre de Jacques Dupuis (1914-1984) et Simone Guillissen-Hoa (1916-1996) et ont été réalisés à la demande de Jean Wittmann, chargé d'affaires de la bijouterie De Greef, qui avait remarqué les talents exceptionnels de cet architecte. Il fit appel à lui à plusieurs reprises, non seulement pour la transformation de la joaillerie, mais également pour la réalisation de plusieurs habitations.

La façade présente une composition d'allure moderniste réalisée en 1953 selon un projet de Jacques Dupuis et Simone Guillissen-Hoa, caractérisé par une façade cimentée et peinte en blanc, une toiture en terrasse et des châssis métalliques à profil fin (récemment remplacés par des châssis en acier laqué blanc beaucoup plus épais).

Généralement interprétée comme l'expression d'une volonté de garantir l'intégration de cette composition dans la séquence perspective de la rue au Beurre, le choix d'un fenestrage de proportions verticales distribué de manière régulière résulte en fait d'une concession consentie par l'architecte et son client aux autorités communales afin d'obtenir l'autorisation de transformer les deux bâtiments. Le projet original de Dupuis et Guillissen envisageait la suppression de toutes les fenêtres existantes et prévoyait l'ouverture d'une grande baie de 5,50 x 3,50 m, divisée en six par un châssis métallique, et située dans la partie droite de la façade.

Les travaux furent mouvementés, en raison de l'opposition que ne manqua pas de susciter le choix esthétique radicalement moderne retenu à quelques dizaines de mètres de la Grand-Place. Les autorités communales ont même suspendu temporairement le chantier pour des raisons esthétiques, bien qu'elles aient délivré peu auparavant un permis de bâtir aux propriétaires.

Aveugle au niveau du premier étage, la partie gauche de la façade compte deux travées vitrées sur deux niveaux correspondant aux deuxième et troisième étage du n° 24. A droite, trois niveaux vitrés disposés sur deux travées remplacent la baie unique prévue à l'origine. La composition de Dupuis, conserve le souvenir des deux façades anciennes, résulte donc d'un compromis trouvé à l'époque entre les différentes parties. Dans le projet finalement réalisé, Dupuis a verticalisé les treize baies en évitant la solution traditionnelle des impostes et en transformant les fenêtres en portes vitrées. Distribuées en deux registres verticaux juxtaposés, ces ouvertures ne se situent qu'apparemment à l'endroit des fenêtres originales : le nombre et la position des baies ont été entièrement revus à l'occasion de la reconstruction des façades.



Cette disposition a été retenue à la demande des autorités communales qui espéraient pouvoir forcer le propriétaire à revenir à un état plus proche de l'aspect historique ambiant. Pour ce faire, l'architecte communal Jean Rombaux, désireux, selon ses propres termes, de réaliser "l'amélioration esthétique de la construction", avait dessiné un projet d'établissement de deux pignons fictifs au sommet de la nouvelle façade.

Au niveau du rez-de-chaussée commercial, l'unification des deux immeubles est garantie par un soubassement en pierre polie noire - contrastant avec la blancheur du reste de la composition - et une disposition symétrique des vitrines, de part et d'autre d'une entrée axiale. Le remplacement des vitrines en 2001 n'a affecté ni la disposition générale ni le contraste blanc-noir déterminé par les architectes. Par contre, le dessin très subtil des encadrements métalliques originaux n'a pas été conservé.

Intérieur

L'intervention des architectes à l'intérieur des deux bâtiments fut moins interventionniste que la transformation des façades pourrait le laisser supposer. Les transformations se situent au niveau du magasin qui, au n° 26, se développe sur deux niveaux, sous un faux plafond en éventail au profil surprenant, qui intègre un éclairage indirect au néon dans des gorges horizontales.

Le travail sur la lumière est un des éléments essentiels de cette œuvre de Dupuis qui combine avec art lumière naturelle dispensée par les fenêtres en façade et lumière artificielle provenant du faux plafond plissé, ainsi que du lustre monumental - solaire par la matière et la forme - qui anime l'espace. Ce n'est pas un hasard si le soleil, source de vie, réapparaît encore sous une forme symbolique dans le décor du comptoir face à l'entrée. L'utilisation de surfaces blanches ou de matériaux réfléchissants, tel le cuivre recouvrant les portes de coffre-forts, intensifie les effets de lumière, toujours traités dans un sens intimiste.

Autre élément remarquable, la composition fluide, organique des espaces qui annule l'effet visuel d'un volume limité. Ceci se concrétise par la création d'un espace ouvert sur deux niveaux, d'une part, et d'autre part par un jeu d'obliques et de fuyantes qui permet une circulation plus souple et naturelle, sans pour autant nuire à l'intimité propice à ce commerce de luxe.

L'ensemble des aménagements commerciaux a progressivement été modifié, toujours dans l'esprit de l'œuvre telle que Dupuis et Guillissen l'avaient imaginé. Le mobilier a été modernisé, certaines cloisons ont été restituées à l'identique et le bureau, situé à l'emplacement de l'ancienne cour du n° 26, a été rebâti au même emplacement en 1990. Le faux plafond du magasin, la rambarde métallique de l'entresol, le grand lustre en verre de Murano, les coffres-forts, constituent les principaux éléments originaux conservés dans la zone accessible au public. La cohérence de l'œuvre de Dupuis est totale dans cet aménagement dans la mesure où il était aussi le créateur de l'ensemble du mobilier et des éléments de décor du magasin.

Dans les caves et à partir du deuxième étage, la maison est conservée dans un état proche de celui d'origine. Elle présente un intérieur de maison bruxelloise traditionnelle avec ses planchers sur poutres et solives, ses charpentes de toiture laissées dans leur état d'origine et ses caves couvertes de voûtes en brique. De même, les façades arrière des deux maisons doivent être restées dans un état proche de celui d'origine. L'absence complète de recul ne permet pas de s'en faire clairement une idée.

Il est à noter que des structures d'habitation et d'établissement artisanal des XIV^e et XV^e siècles, conservées sous le pavement des caves des n° 24 et 26, ont été fouillées en 1986-1987 par Michel Fourny. Il s'agit donc vraisemblablement des restes des constructions directement antérieures à celles qui sont conservées actuellement.



Intérêt du bien selon les critères définis à l'article 206, 1^o du Code bruxellois de l'aménagement du Territoire :

Intérêt historique et archéologique

Ces deux maisons ont conservé leurs noyau ancien et, en particulier, les caves, les structures des planchers et la charpente. Elles s'inscrivent dans la continuité du bâti de cette la rue au Beurre qui remonte pour l'essentiel à l'époque de la reconstruction consécutive au Bombardement de Bruxelles en 1695. L'histoire de la rue au Beurre est aussi ancienne que celle de la Grand-Place qu'elle relie à la rue du Midi. Connue dès le XII^e siècle sous le nom de *Santstraete*, elle doit son nom actuel au marché spécialisé dans le commerce du beurre qui se tenait dès le Moyen Age aux alentours de l'église Saint-Nicolas. Le tracé de cette rue se situe dans la zone de protection délimitée par l'inscription de la Grand-Place sur la liste du Patrimoine Mondial en 1998.

L'immeuble de la bijouterie De Greef conserve au niveau des caves et à partir du deuxième étage un noyau ancien qui le rattache à la typologie des demeures bourgeoises de la fin du XVII^e et du début du XVIII^e siècle. Les deux maisons originelles présentent un volume étroit et rectangulaire déterminé par des pans de murs en briques solidarités par un réseau de poutres et de solives, l'ensemble couvert d'une charpente perpendiculaire, à l'origine imposée par son pignon. Sous l'immeuble, les caves en briques, couvertes d'une voûte en berceau, sont également caractéristiques des immeubles de l'Ancien Régime.

D'autre part, des fouilles ont mis au jour les traces d'une occupation antérieure (XIV^e et XV^e siècles).

Intérêt artistique

Occupant une position remarquable dans le tissu urbain, la façade dessinée par Dupuis et Guillissen-Hoa ferme la perspective de la placette créée par la rencontre de la rue au Beurre et de la petite rue au Beurre, dans l'axe d'un des principaux accès vers la Grand-Place.

L'organisation subtile des intérieurs de la bijouterie, le travail tout en nuances sur la lumière et la cohérence intime de l'œuvre, jusque dans la conception du mobilier et des éléments de décor, caractérisent la démarche architecturale de Dupuis et en font tout l'intérêt.

Issu de l'école de la Cambre dans les années 1930, Jacques Dupuis s'affirme dès les années d'après-guerre comme un architecte original allant à l'encontre de la tendance générale en Belgique. S'il s'oppose à l'utilisation systématique de l'angle droit exaltée par le Corbusier, son travail n'en présente pas moins des similarités avec l'œuvre de l'architecte suisse. Il se montre en outre sensible à la tendance organique de l'architecture contemporaine allemande et scandinave. Si son œuvre comprend pour l'essentiel des habitations bourgeoises, ses interventions dans le domaine de la commande de bâtiments publics (écoles, logements sociaux) n'en sont pas moins remarquables. Il s'est notamment signalé à l'expo 58, par son intervention audacieuse, toute en courbes, sur la façade pour le Palais V qui dominait le site du Heysel.

Le classement de la bijouterie participe à la protection de l'œuvre de Dupuis en Région bruxelloise où seule une habitation a déjà fait l'objet d'une semblable mesure (Le Parador à Woluwe Saint Pierre, villa classée le 7 septembre 2000). Il s'impose d'autant plus que le bien est l'unique travail de Dupuis dans le domaine commercial à Bruxelles. Les deux immeubles anciens formant le bâtiment actuel présentent en outre un grand intérêt historique et archéologique.



Bibliographie

AVB TP 775-777 (n° 26 – 1872 –1893) ; 77618 (1955-1961)

P. Puttemans, « Jacques Dupuis, architecte bruxellois » dans *Maison d'Hier et d'Aujourd'hui*, n° 79, 1988, pp. 86-95.

M. Cohen et J. Thomaes, *Jacques Dupuis l'architecte*, Bruxelles, 2000, pp. 165-167.


Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles. 10.2. Bruxelles Pentagone.

Découvertes archéologiques, Bruxelles, 1997, pp. 28-30.

Vu pour être annexé à l'arrêté du **22 DEC. 2005**

Le Ministre-Président du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale et Ministre des Pouvoirs locaux, de l'Aménagement du Territoire, des Monuments et Sites, de la Rénovation urbaine, du Logement, de la Propreté publique et de la Coopération au développement ,




Charles PICQUE

Copie certifiée conforme

Voor eensluidend afschrift

04-01-2006

CHANCELLERIE
Laurence CANIVEZ
KANSELARIJ

BIJLAGE I BIJ HET BESLUIT VAN DE BRUSSELSE HOOFDSTEDELIJKE REGERING TOT BESCHERMING ALS MONUMENT VAN BEPAALDE DELEN VAN HET GOED GELEGEN BOTERSTRAAT 24-26 TE BRUSSEL

Kadastrale gegevens: 1ste afdeling, sectie A, 2^{de} blad, percelen nrs 369b en 370b

Beknopte beschrijving

Het gebouw van de juwelierszaak De Greef bestaat uit de samenvoeging van twee huizen, gelegen aan de Boterstraat. Voor de verbouwing was nr. 24 een opbrengsthuis met drie bouwlagen en twee traveeën onder kroonlijst en zadeldak. De oude kern, die relatief goed bewaard is, gaat terug tot de heropbouw van het stadscentrum na het bombardement van 1695. Het huis op nr. 26 is veel groter, en telt vier traveeën. Zij dateert uit dezelfde periode als nr. 24. Hiervan getuigt de gevel met in- en uitgezwenkte top, verdwenen bij de verbouwing in 1872 en het bewaarde timmerwerk van het dak.

In 1953 werden de huizen gemoderniseerd, en samengevoegd achter een schermgevel met modernistische allure. De gevels behouden een neoclassicistisch uitzicht met muuropeningen met imposten volgens het oorspronkelijk schema. De werken uit 1953 werden uitgevoerd door Jacques Dupuis (1914-1984) en Simone Guillissen-Hoa (1916-1996), op vraag van Jean Wittmann, zaakvoerder van de juwelierszaak De Greef die de uitzonderlijke talenten van deze architect had opgemerkt. Hij heeft meermaals op hem beroep gedaan, niet enkel voor de verbouwing van de juwelierszaak maar tevens voor de realisatie van verschillende woningen.

De gevel vertoont een opstand van modernistische allure uit 1953, n.o.v. Jacques Dupuis et Simone Guillissen-Hoa, gekenmerkt door een gecementeerde en wit beschilderde gevel, plat dak en schrijnwerk in metaal met fijn profiel (onlangs vervangen door wit gelakt stalen schrijnwerk dat veel breder is).

Algemeen wordt aangenomen dat de keuze voor een compositie met muuropeningen die vertikaal geritmeerd zijn, voortvloeit uit de wil om de gevel te integreren in het straatbeeld van de Boterstraat. In werkelijkheid is dit het resultaat van een toegeving van de architecten en de opdrachtgever aan de gemeentelijke autoriteiten om de bouwvergunning te bekomen. De oorspronkelijke plannen voorzagen slechts één grote muuropening van 5,50 x 3,50 m, verdeeld in zes door een metalen raster, in het rechtse gedeelte van de gevel.

De werken verliepen moeizaam door het protest tegen de radicaal modernistische opvatting van de gevel, gelegen op slechts een tiental meter van de Grote Markt. De gemeentelijke autoriteiten hebben de werken op een bepaald moment zelfs stilgelegd, ondanks het feit dat ze de bouwvergunning hadden verleend.

De linkerhelft van de gevel is blind op de eerste verdieping en telt twee traveeën. De muuropeningen in de twee hoogste bouwlagen, komen overeen met de tweede en derde verdieping van nr. 24. De rechterhelft van de gevel heeft twee trav. met muuropeningen over de drie hoogste bouwlagen, die het oorspronkelijk voorzien grote venster vervangen. Zo herinnert de compositie van Dupuis vaag aan de oorspronkelijke gevels, een compromis tussen de betrokken partijen. In de uiteindelijke realisatie heeft Dupuis de dertien muuropeningen geverticaliseerd door er deurvensters van te maken.

Gevat in twee op elkaar volgende registers, lijken deze muuropeningen de originele te vervangen. In werkelijkheid werd de plaatsing van de muuropeningen volledig herzien. Met deze compromis hoopten de gemeentelijke autoriteiten de eigenaar te dwingen om tot een ontwerp te komen dat nauwer zo aansluiten bij het historisch kader. De gemeentelijke architect Jean Rombeaux had in een poging tot "l'ameliorisation esthétique de la construction" een ontwerp gemaakt van twee fictieve gevelspitsen om de nieuwe gevel te bekronen.



Op de benedenverdieping wordt de eenmaking van de twee gevels bekomen door een onderbouw in zwarte gepolijste steen, in scherp contrast met het wit van de rest van de gevel. Bij de vervanging van de vitrines in 2001 is de indeling van de gevel en het zwart-wit contrast bewaard gebleven. Helaas is door de vervanging het schrijnwerk de subtiele profilering ervan verloren gegaan.

Interieur

De veranderingen aan het interieur van de twee huizen zijn veel minder ingrijpend dan de gevel zou doen vermoeden. De belangrijkste wijzigingen hebben te maken met de inrichting van de handelsruimte. In nr. 26 beneemt zij twee verdiepingen, afgedekt met een vals plafond in waaivorm met een merkwaardig profiel en met een indirecte neonverlichting.

Werken met licht is één van de essentiële elementen van het oeuvre van Dupuis, die het natuurlijk licht verspreid door de gevelvensters op kunstige wijze combineert met artificieel licht komende van het plafond met ingewerkte verlichting evenals van de monumentale luchter – zonnig omwille van de materie en de vorm – die de ruimte in beweging brengt. Het is geen toeval indien de zon, als levensbron, op symbolische wijze terugkeert in het decor van de toonbank tegenover de ingang. Het gebruik van witte oppervlakten of weerkaatsende materialen, zoals koper dat de deuren van de brandkasten bedekt, versterkt het lichteffect en dit steeds op intimistische wijze.

Een ander merkwaardig element is de vloeiende, organieke samenstelling van de ruimten, die het visueel effect van een beperkt volume opheft. Dit gebeurt door de inrichting van ene openruimte over twee niveaus, enerzijds, en anderzijds door een spel van schuine en vluchtende lijnen die een meer soepele en natuurlijke circulatie mogelijk maken zonder nadele te berokkenen aan de intimiteit van deze luxezaak.

De winkelinrichting is regelmatig gewijzigd, steeds in harmonie met het gebouw zoals het door Dupuis en Guilissen ontworpen is. In 1990 werd het meubilair gemoderniseerd, kregen enkele tussenwanden hun originele plaats terug en werd het kantoor dat oorspronkelijk op de voormalige koer van nr. 26 werd opgetrokken, op dezelfde plaats heropgebouwd. Het valse plafond, de metalen leuning van de tussenverdieping en de grote luchter in glas uit Murano, zijn de belangrijkste originele elementen die bewaard werden in de publieksruimte. De coherentie van het oeuvre van Dupuis komt volledig tot uiting in deze inrichting in de mate dat hij tevens heel het meubilair en de decoratieve elementen van de winkel heeft uitgedacht.

In de kelders en vanaf de tweede verdieping hebben de ruimtes grotendeels hun originele staat behouden. Het betreft een traditionele Brusselse woning met de typische plankenvloeren op balken en kinderbalken, het timmerwerk van de bedaking en de kelders met bakstenen gewelven. Waarschijnlijk hebben ook de achtergevels hun quasi originele staat behouden. Er is echter te weinig ruimte om ze te kunnen bestuderen.

Overblijfselen van bewoning en ambachtelijke activiteiten uit de 14^{de} en 15^{de} eeuw bevinden zich onder de kelders van nr. 24 en 26. Archeologisch onderzoek vond plaats in 1986-1987 geleid door Michel Fourny. Het gaat hier om overblijfselen van constructies die de huidige gebouwen direct voorafgingen.



Waarde van het goed volgens de maatstaven zoals vastgesteld in artikel 206, 1° van het Brussels Wetboek van de Ruimtelijke Ordening :

Historische en archeologische waarde

Deze twee huizen hebben hun oude kern bewaard en, in het bijzonder, de kelders, de structuur van de vloeren en het gebinte. Deze passen in de continuïteit van het bebouwd weefsel van de Boterstraat die voornamelijk teruggaat tot de periode van heropbouw ingevolge de bombardementen van Brussel in 1695. De geschiedenis van de Boterstraat is even oud als die van de Grote Markt die zij met de Zuidstraat verbindt. Zij was reeds vanaf de xii^e eeuw bekend onder de naam *Santstraete*. Vandaag dankt zij haar naam aan de in de boterhandel gespecialiseerde markt, die reeds in de Middeleeuwen rond de Sint-Niklaaskerk plaatsvond. Het tracé van deze straat valt binnen de zone van de Grote Markt die beschermd is in het kader van de lijst van het Werelderfgoed in 1998.

Het gebouw van de juwelierszaak De Greef behoudt op niveau van de kelders en vanaf de tweede verdieping een oude kern die kenmerkend is voor de burgerwoningen van het eind van de xvii^e en begin van de xviii^e eeuw. De twee oorspronkelijke woningen hebben een smal en rechthoekig volume afgelijnd door muren in baksteen, verbonden door een aantal balken en dwarsbalken. Onder het gebouw zijn er kelders in baksteen met een tongewelf.

Anderzijds hebben opgravingen sporen blootgelegd van een vroegere bewoning (14^{de} en 15^{de} eeuw).

Artistieke waarde

De gevel ontworpen door Dupuis en Guilissen-Hoa is een opmerkelijke inplanting in het stadsweefsel en sluit het perspectief af van het pleintje dat gevormd wordt door het samenkomen van de Boterstraat en de Kleine Boterstraat, in het verlengde van een van de belangrijkste toegangen tot de Grote Markt.

De subtiele organisatie van het interieur van de juwelierszaak, het genuanceerd werk met het licht en de intieme coherentie van het oeuvre, tot in de uitwerking van het meubilair en de decoratieve elementen, zijn kenmerkend voor de architecturale aanpak van Dupuis en wijzen op het belang ervan.

Komende uit de school van Ter Kameren in de jaren 30, ontpopt Jacques Dupuis zich in de naoorlogse jaren als een originele architect die ingaat tegen de algemene tendens in België. Alhoewel hij gekant is tegen de rechte hoek vooropgesteld door Le Corbusier, vertoont zijn werk veel gelijkenis met het oeuvre van de Zwitserse architect. Hij is tevens gevoelig voor de organieke tendens van de Duitse en Scandinavische architectuur. Alhoewel zijn oeuvre vooral burgerwoningen omvat, mogen zijn interventies op het vlak van openbare gebouwen (scholen, sociale woningen) merkwaardig genoemd worden. Meer bepaald gedurende de Wereldtentoonstelling van 58 had hij op de gevel van Paleis V een gewaagde interventie met bogen uitgewerkt die de Heizelsite domineerde.

De bescherming van de juwelierszaak draagt bij tot de bescherming van het oeuvre van Dupuis in het Brussels Gewest, waar een andere woning ook reeds die maatregel geniet (*Le Parador* in Sint Pieters Woluwe, beschermde villa sedert 7 september 2000). Het is des te markanter omdat dit goed het enige werk is van Dupuis op commercieel vlak in Brussel. De twee betrokken gebouwen vertegenwoordigen tevens een groot historisch en archeologisch belang in Brussel.



Bibliografie

Stadsarchief, TP 775-777 (n° 26 – 1872 –1893) ; 77618 (1955-1961)

P. Puttemans, « Jacques Dupuis, architecte bruxellois » dans *Maison d'Hier et d'Aujourd'hui*, n° 79, 1988, pp. 86-95.

M. Cohen en J. Thomaes, *Jacques Dupuis l'architecte*, Bruxelles, 2000, pp. 165-167.

Atlas van de archeologische ondergrond van het Gewest Brussel. 10.2. Brussel. Vijfhoek, Archeologische vondsten, Brussel, 1997, pp. 28-30.

Gezien om te worden gevoegd bij het besluit van **22 DEC. 2005**

De Minister-President van de Brusselse Hoofdstedelijke Regering, bevoegd voor Plaatselijke Besturen, Ruimtelijke Ordening, Monumenten en Landschappen, Stadsvernieuwing, Huisvesting, Openbare Netheid en Ontwikkelingssamenwerking



Charles PICQUE

Copie certifiée conforme
Voor eensluidend afschrift

04 -01- 2006

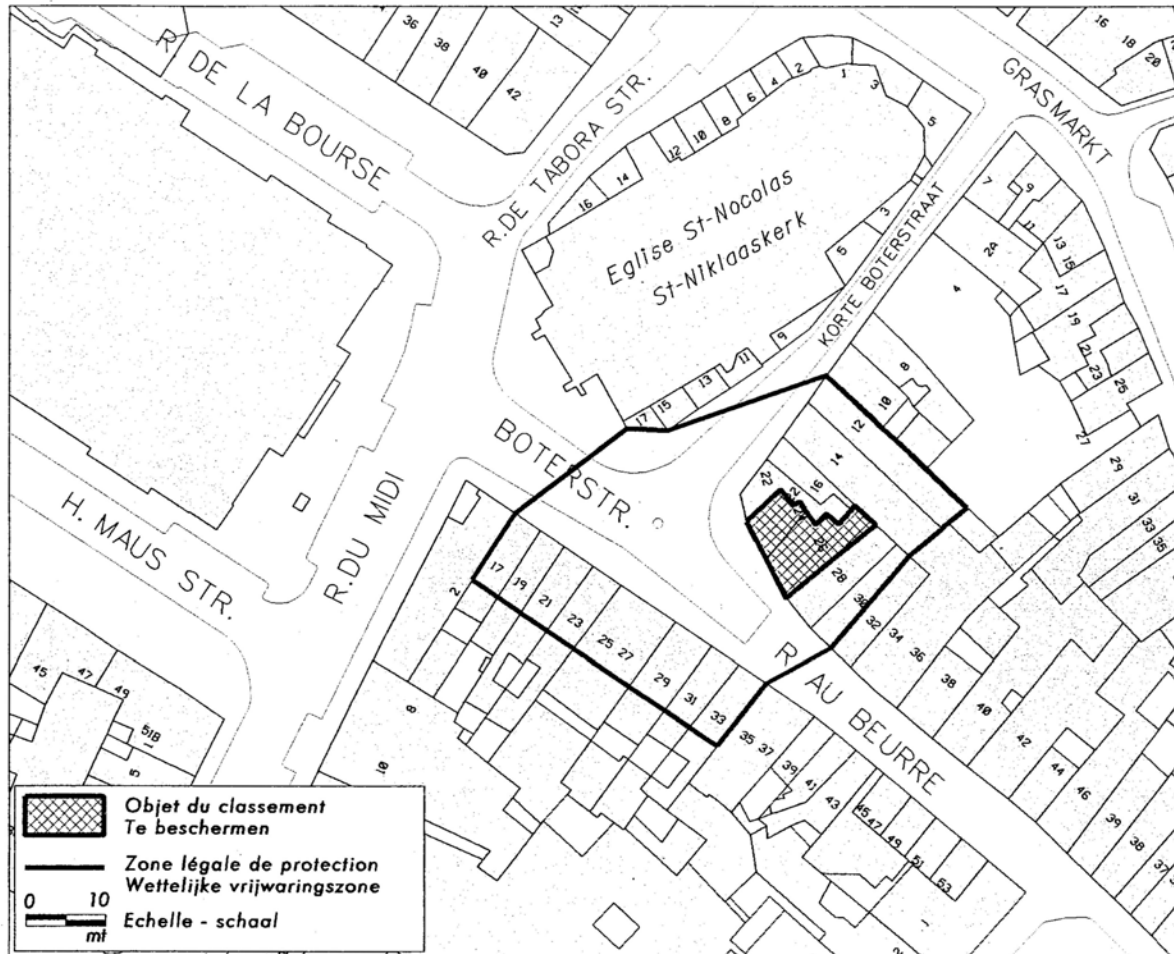
CHANCELLERIE
Laurence CANIVEZ
KANSELARIJ

ANNEXE II A L'ARRETE DU
 GOUVERNEMENT DE LA REGION DE
 BRUXELLES-CAPITALE CLASSANT
 COMME MONUMENT CERTAINES
 PARTIES DU BIEN SIS RUE AU
 BEURRE 24-26 A BRUXELLES

BIJLAGE II VAN HET BESLUIT VAN DE
 BRUSSELSE HOOFDSTEDELIJKE
 REGERING TOT BESCHERMING ALS
 MONUMENT VAN BEPAALDE DELEN
 VAN HET GOED GELEGEN
 BOTERSTRAAT 24-26 TE BRUSSEL

**DELIMITATION DE LA ZONE
 DE PROTECTION**

**AFBAKENING VAN
 DE VRIJWARINGSZONE**



Vu pour être annexé à l'arrêté du
22 DEC. 2005

Le Ministre-Président du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale, chargé des Pouvoirs locaux, de l'Aménagement du Territoire, des Monuments et Sites, de la Rénovation urbaine, du Logement, de la Propreté publique et de la Coopération au développement,

Gezien om te worden gevoegd bij het besluit van
22 DEC. 2005

De Minister-President van de Brusselse Hoofdstedelijke Regering, bevoegd voor Plaatselijke Besturen, Ruimtelijke Ordening, Monumenten en Landschappen, Stadsvernieuwing, Huisvesting, Openbare Netheid en Ontwikkelingssamenwerking,



Charles PICQUE

Copie certifiée conforme

Voor eensluidend afschrift

04/01/2006
CHANCELLERIE
Laurence CANIVEZ
KANSEARIJ